

Dimanche 4 février 2018 – V^e dimanche, année B – « C'est pour cela que je suis sorti »

Dimanche dernier, un esprit mauvais interpellait Jésus : *quoi entre toi et nous, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ?* Jésus ressemblait à un étranger, à quelqu'un qui dérange. Et puis voilà qu'aujourd'hui, au moment où il quitte Capharnaüm, on assiste à la réaction inverse, on cherche à le retenir : *tout le monde te cherche !* Il en est souvent de même pour nous, qui passons aisément du rejet à l'accaparement. La clé de la juste attitude se trouve dans la réponse que Jésus donne Pierre : *Allons ailleurs dans les villages voisins proclamer la Bonne Nouvelle car c'est pour cela que je suis sorti.* Voilà ce qu'il nous est donné de méditer en ce jour : pourquoi Jésus est-il sorti ?

L'évangile a présenté 24h de la vie de Jésus. Et en regardant cette journée, nous pouvons méditer sur nos propres journées, en cette semaine qui commence, semaine de mission. On y croise tous les moments d'une journée : midi, soir puis tôt le matin ; tous les lieux : des lieux grands ouverts (le désert, la Galilée), des lieux publics (la ville, la synagogue), un lieu privé (une maison) et même un lieu frontière, cher à notre Pape François, le seuil d'une maison ; toutes les relations : de la solitude de la prière à l'envahissement des foules. Jésus investit tous ces lieux, tous ces temps, toutes ces relations... la question revient lancinante : pourquoi est-il sorti ?

Une chose est frappante : Jésus est à la merci des hommes et à la merci de Dieu, au point qu'on pourrait se demander s'il a encore une volonté propre ? Entre la belle-mère de Pierre, les éclopés et les dérangés de la ville, la demande des disciples et la pression des foules, sans parler de la mystérieuse relation au Père qui semble l'envoyer toujours plus loin... A-t-il un moment à lui, un moment pour souffler ? Qu'est-ce qui le pousse à agir ainsi ? Car on voit bien qu'il se laisse prendre par les gens mais qu'en même temps, il demeure étonnamment libre à leur égard. Oui, comment trouver l'équilibre entre une vie guidée par les sollicitations, au risque de sa dilution, et une vie centrée sur la réalisation de ses propres projets, au point de passer à côté de l'essentiel, de s'enfermer dans la solitude ou la dureté de cœur ?

La rencontre avec la belle-mère de Pierre et la séquence des verbes qui la décrivent donnent de précieuses indications. Jésus *entra* dans la maison, on lui *parle* de la malade, il s'en *approche*, lui *saisit* la main et la lève, alors la fièvre la *quitta* et elle les *servait*. Tout d'abord, Jésus s'*approche* car on lui a parlé de la malade. Cela paraît naturel mais n'a rien d'évident. Certes, les confidences rapprochent mais parfois elles éloignent lorsqu'elles sont trop lourdes à porter. Il n'en est pas ainsi avec Jésus. Son cœur est libre, large, généreux. *Venez à moi* dit-il à tous les Job de la terre, *vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous soulagerai.* Ensuite, Jésus *saisit* la femme par la main et elle se *lève*. Souvent la maladie ou la souffrance nous submerge et nous écrase au point que nous devenons entièrement passifs. Jésus, lui, nous saisit. Cette saisie est le signe d'une liberté très déterminée à aller au combat, jusqu'au bout. Comme lorsqu'on dit à quelqu'un : « allez, ressaisis-toi ! ». Alors, la

femme se lève ; c'est le vocabulaire de la résurrection, elle est debout, dans toute sa dignité, en pleine possession d'elle-même. St Marc ajoute : *et elle les servait*. Certes, une lecture malveillante pourrait dire : « ah regardez-les, tous les mêmes ; de petits potentats qui se font servir par leurs femmes ! ». Mais Jésus n'est pas ainsi, il est venu pour servir et non être servi. En rendant service, la belle-mère de Pierre manifeste qu'elle est parfaitement réintégrée dans la maisonnée, elle y a sa place et, ce jour-là, c'est celle de servir ; sans doute est-elle heureuse de se sentir de nouveau utile à quelque chose. Et puis du coup, sa liberté est devenue semblable à celle de Jésus : elle aussi se met à répondre aux sollicitations qui l'entourent.

Pourquoi Jésus est-il sorti ? Qu'avons-nous à annoncer ? Tout d'abord, pour restaurer l'humanité dans une liberté semblable à la sienne. Permettre à l'homme de se saisir de lui-même, de se lever et de se donner à ceux qui le sollicitent. Et puis, en faisant cela, Jésus crée une communauté, il relie les personnes les unes aux autres. Il se rapproche d'elles par son écoute pleine de compassion et il les réintègre en leur donnant une place ou un service à rendre. C'est bien ainsi qu'est l'Église de Jésus : on y entre par la Porte de la Miséricorde, on s'y intègre la Porte de Service ! On s'en écarte par la recherche des honneurs, on s'en exclut par la médisance. En cette semaine, que son Eglise puisse être fortifiée et grandir par notre écoute et notre libre générosité.

+pSébastien DEHORTER